

Atelier politique urbaine, penser l'urbain - Virginie Picon-Lefebvre

Titre : le chantier comme projet urbain ? Méthode d'enquête et premières propositions

Lise Serra

CRH / Lavue 7218

Résumé

Questionner les chantiers de construction dans leurs conditions urbaine et projectuelle répond à un triple enjeu professionnel, universitaire et sociétal. Cet article présente les modalités d'expérimentation d'une méthode croisée, empruntant aux disciplines de l'ethnographie et de la sociologie les bases de l'observation et de la pensée par cas, et aux disciplines de l'architecture, de l'urbanisme et de l'aménagement, le sujet même de la recherche. À travers l'exemple du projet urbain de la Duchère, à Lyon, nous observons comment la recherche sur les chantiers en zones urbaines denses réunit des métiers très éloignés, qui, en tant qu'acteurs de la ville, se rencontrent peu. Le chantier devient un prisme pertinent d'analyse de la ville dans sa complexité d'acteurs et dans son épaisseur spatiale et temporelle, en transformation permanente. Il révèle l'évolution de la société, de ses valeurs et de la place de chacun dans la construction d'un espace commun : la ville.

Title: The building site as an urban design project? Survey methods and first proposals

Abstract

Analysing the building sites in their urban and project dimensions answers a triple question: professional, university and societal. This article presents a crossed method, borrowing from ethnography and sociology the bases of observation and case method, and to architecture and town planning the research subject itself. Through the urban project of La Duchère, in Lyon, we observe how working on construction sites in dense urban areas gathers distant professions which, as actors of the city, do not often work together. The construction site becomes a relevant prism to analyse the city in its actors complexity and its spatial and temporal thickness, in constant transformation. It reveals the evolution of the society, its values and the place of everyone in the construction of a common space: the city.

Biographie

Lise Serra est architecte et doctorante en urbanisme et aménagement. Sa thèse *Le chantier comme projet urbain ?* est menée en convention CIFRE avec l'Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise et en partenariat avec la SERL, Société d'Équipement du Rhône et de Lyon, au sein du laboratoire de recherche CRH - LAVUE - UMR CNRS 7218.

- - -

Article complet

Qu'est-ce que la recherche en architecture ? Comment faire de la recherche en architecture ? Cette double interrogation a dominé les journées doctorales organisées à l'ENSA Paris-Belleville en septembre 2013. La première interrogation a donné lieu à des ateliers thématiques rassemblant les doctorants par le sujet de leur thèse. La deuxième interrogation recoupe l'ensemble des communications à travers un retour réflexif sur les pratiques des doctorants et les enjeux méthodologiques des recherches en cours.

Cette communication, s'attache à répondre à cette double interrogation en formulant, dans un premier temps, le sujet de la thèse et les enjeux professionnels, universitaires et sociétaux qu'il soulève, dans un deuxième temps, en justifiant les méthodes employées pour le traiter dans le contexte actuel de la recherche en architecture et en urbanisme. Enfin, dans un troisième temps, je recentrerai mon analyse sur le sujet de l'atelier : penser l'urbain, sous la direction de Virginie Picon-Lefebvre. Cette dernière partie me permettra de présenter les premiers résultats de mon enquête.

- - -

Un chantier peut-il être considéré comme un projet urbain ? La thèse vise à expliciter les relations qui existent entre deux réalités connexes mais en général pensées séparément : chantier et projet urbain. Ce sujet part d'un constat : l'étude de la ville, entendue ici comme un établissement humain groupé de taille variable¹, est souvent basée sur une ville existante ou transformée, mais rarement en transformation. Nous proposons de travailler sur la ville et son évolution, la ville en train de se faire, à travers une entrée précise : le chantier. Ce sujet doit précisément permettre de mieux comprendre de quelle manière la ville évolue aujourd'hui. Quelles sont les relations entre ce qui est et ce qui est en devenir ? Quels sont les rapports des usagers, des professionnels de l'aménagement et des élus aux projets architecturaux et urbains ? La notion de projet urbain est un prisme pour analyser le temps du chantier dans la ville à travers un point de vue global, envisageant la ville comme un fait physique et social, politique, économique et culturel.

En quoi la notion de projet urbain confrontée au chantier permet-elle de questionner les processus actuels de construction de la ville ? Cette question soulève de nouvelles interrogations : un chantier peut-il être considéré comme un projet urbain ? Quelles en sont les conditions ? Par qui, selon quels points de vue ? Qu'est-ce que cette question implique-t-elle en termes de modes de pensées et de formes d'actions de politique urbaine ? Les hypothèses principales s'appuient sur la proposition qu'au-delà du chantier considéré comme une nuisance il existe d'autres façons

¹ Selon la définition de la deuxième Conférence de l'Unesco sur les établissements humains (Programme sur l'habitat) qui s'est tenue à Istanbul en 1996.

de comprendre le chantier dans la ville ; qu'on peut le considérer comme une manifestation de la ville en train de se faire.

Ce sujet répond à un triple enjeu : professionnel, universitaire et sociétal.

En termes professionnels, le chantier et le projet urbain correspondent à des ensembles de métiers, de compétences, de temporalités, de sphères économiques et politiques différentes, voire opposées. La recherche sur ces deux sujets représente un troisième domaine, considéré par les acteurs professionnels de la ville et de la construction comme très éloigné de leur pratique quotidienne. L'enjeu professionnel est donc double : faire pénétrer la recherche au cœur de l'entreprise et sur un mode prospectif, démontrer que l'étude des chantiers selon le point de vue proposé par la thèse permet à des professionnels de l'aménagement et de l'urbanisme de mieux anticiper les changements à venir.

L'enjeu universitaire du sujet est déjà en partie présent à travers le premier enjeu professionnel identifié : relier recherche universitaire et pratique professionnelle. Au-delà de cette ambition, au sein même des disciplines universitaires, cette thèse vise à mettre en avant le chantier comme prisme pertinent d'analyse de la ville dans sa complexité d'acteurs et dans son épaisseur spatiale et temporelle, en transformation permanente. Elle fait appel à un croisement de disciplines, s'inscrivant principalement en aménagement et urbanisme, elle aborde largement le champ de l'architecture et s'appuie sur la sociologie, l'ethnologie, la politique et l'histoire.

Le dernier enjeu majeur est sociétal et politique : le chantier est révélateur d'une évolution de la société à travers la notion de développement durable qui questionne le rapport à l'environnement physique et social, la place des non-techniciens et non-décideurs dans la construction de la ville et le rapport au temps par la mise en mouvement conjointe des dynamiques professionnelles et universitaires concernant l'étude contemporaine des faits urbains.

- - -

Pour aborder ce double sujet, je me suis appuyée sur une première recherche bibliographique qui présente une étonnante dissymétrie. De nombreux essais existent sur la notion de projet urbain, peu sur le chantier. Ce déséquilibre quantitatif des sources pousse à élargir la recherche bibliographique à l'ensemble des documents concernant les chantiers : manuels techniques et professionnels, romans, films, photos afin de proposer la construction d'un corpus pertinent à l'analyse des chantiers urbains contemporains. Elle pousse ensuite, et ce sera le principal travail mené pendant la thèse, à construire des données de première main.

Dans leur *Guide de l'enquête de terrain*, Stéphane Beaud et Florence Weber attirent l'attention des jeunes chercheurs sur les difficultés de « prendre pour objet le monde des dominants (industriels, hauts fonctionnaires, gros commerçants, professions libérales, intellectuels) »². Étudier les chantiers comme les projets urbains implique de se confronter à de grands groupes

² BEAUD Stéphane, WEBER Florence (2010), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, la Découverte, Guide Repères, 1ere éd. 1997, 328p.

industriels ainsi qu'à des professions libérales, à des fonctionnaires et à des élus locaux. Le parti de cette recherche a donc été de s'immerger au sein de ces acteurs dits « dominants » par le biais d'une convention CIFRE avec l'Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise et en partenariat avec la SERL, Société d'Équipement du Rhône et de Lyon. Étant diplômée en architecture de l'ENSAL, École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, et entamant une thèse après quelques années d'exercice professionnel salarié et libéral, j'inclus mon propre point de vue dans l'analyse du sujet.

Par cette posture particulière de doctorante Cifre, intégrée physiquement et sur un temps long au sein des organismes étudiés, j'ai pu croiser différentes méthodes d'observation et d'analyse. J'ai d'abord mené une enquête de type ethnographique basée sur l'engagement du chercheur au sein de son étude, participant et observant, complétée par des entretiens de type sociologique. Les caractéristiques architecturales et urbaines propres au sujet de l'étude sont analysées au travers de documents techniques spécifiques et par mes propres connaissances préalables en architecture et projet urbain.

La méthode de pensée par cas a été fondamentale pour mener cette recherche sur les chantiers comme projets urbains au sein de ces deux organisations professionnelles. Cette méthode est en effet issue d'une remise en question de la sociologie positiviste dont le postulat principal est celui d'une différenciation nette entre le chercheur et son étude. Développée entre autres par l'école de Manchester, fondée par Max Gluckman³, à la suite de Max Weber⁴ la pensée par cas se positionne sur un modèle de sociologie dite réflexive, basé sur l'engagement du chercheur sur son terrain et le dialogue entre observateur et observés. Michael Burawoy, dans son article « The extended Case Method »⁵ décrit finement les fondements, la structuration, les conséquences et les limites de la pensée par cas. Cette méthode permet d'analyser des cas concrets : cinq chantiers lyonnais en cours et deux organisations professionnelles, dans leur contexte historique et géographique, administratif, professionnel et technique tout en incluant le chercheur dans l'étude. La complexité inhérente à l'urbain en tant qu'objet d'étude peut être ainsi abordée à travers l'analyse de cas précis. Chaque chantier étudié, pris individuellement, est spécifique ; autant que l'étude en elle-même, les observations et donc les résultats sont spécifiques, non transposables, pas complètement représentatifs ni entièrement falsifiables. Mais l'étude de chacun de ces chantiers, compris comme faisant partie d'un ensemble, fait ressortir que chaque chantier partage avec les autres chantiers un grand nombre d'éléments contextuels, de données internes et externes communes. Ainsi, les élections municipales affectent l'ensemble des

³ Max Gluckman (1911-1975) est un anthropologue britannique, engagé pour la décolonisation de l'Afrique du Sud. Il fonde le département d'anthropologie de l'Université de Manchester en 1949 où les « case studies » sont particulièrement théorisées.

⁴ DANTIER Bernard (2004), *Les « idéaltypes » de Max Weber, leurs constructions et usages dans la recherche sociologique*, Textes de méthodologie en sciences sociales, version numérique, collection : "Les classiques des sciences sociales": http://www.ugac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html, consulté le 24/06/2013

⁵ BURAWOY Michael (1998), *The extended case method* [en ligne] consulté le 27/06/2013

communes de France, à la même date. Les projets ANRU⁶ sont largement répartis sur le territoire national et dans presque chaque agglomération, on peut observer un ou plusieurs quartiers ANRU dans lesquels de nombreux chantiers de démolition, rénovation et construction ont lieu. Les cas étudiés sont choisis pour leur pluralité, aussi variés que possible au sein d'un même périmètre de questionnement. Le travail rétrospectif proposé par les journées doctorales est ici fondamental. Revenir longuement sur les conditions de l'étude, expliciter le plus clairement possible comment les résultats ont été obtenus, sur quelles observations ils sont basés et quelles en sont les limites, représente la base scientifique de la pensée par cas.

Ainsi, cinq chantiers en cours, dont le projet urbain de la Duchère, ont été définis comme terrains d'enquête ainsi que les deux organisations de l'agence d'urbanisme et de la SERL. Pour analyser ces cas, j'ai mis en place un processus d'enquête utilisant plusieurs approches. Une approche ethnographique matérialisée par un carnet de bord a visé principalement à observer les différents points de vue exprimés sur mes terrains d'étude. J'ai mené une observation longue à l'agence d'urbanisme et à la SERL pendant trois ans, à raison d'un à deux jours par semaine. J'ai ainsi pu observer les professionnels au travail, participer à des discussions informelles et accompagner les chargés de projet dans leurs réunions de chantier. J'ai également effectué une observation régulière des chantiers depuis la rue ainsi que deux temps d'observation négociée d'une semaine en immersion à l'intérieur de deux chantiers : celui du Musée des Confluences et celui de la Duchère. J'ai pu enfin observer des réunions de concertation et de présentations de projet. Cette approche ethnographique est complétée par une démarche sociologique basée sur une cinquantaine d'entretiens semi-directifs enregistrés. De plus, une démarche expérimentale d'organisation d'un séminaire professionnel, au printemps 2012, ouvert aux chercheurs et aux habitants, a permis à chacun de rencontrer l'autre, lors de visites et débats organisées sur les chantiers étudiés. J'ai pu ainsi observer les interactions entre les acteurs sur mon sujet d'étude.

Grâce à une position reconnue par les acteurs officiels du projet, j'ai participé à des réunions privées techniques, spécifiques au suivi de projet et de chantier. Cette même position m'a par contre empêchée d'avoir des liens étroits avec les habitants ou avec certains professionnels pour qui mon rattachement à l'équipe de maîtrise d'ouvrage me rendait dangereuse ou suspecte⁷. Les études et articles publiés suite à la forte médiatisation de certains chantiers, notamment celui de la Duchère et celui du Musée des Confluences, ainsi que l'intérêt qu'ils ont suscité auprès des étudiants et chercheurs complètent mes propres données.

- - -

⁶ L'Agence Nationale de la Rénovation Urbaine a été créée en 2004 pour mettre en œuvre le Plan National de Rénovation Urbaine.

⁷ François Régis Cottin, concepteur du projet urbain de la Duchère en 1960 a refusé de me rencontrer.

Je prendrai maintenant l'exemple de la rénovation urbaine de la Duchère pour développer mon analyse centrée sur la thématique de l'atelier : penser l'urbain, sous la direction de Virginie Picon-Lefebvre.

Dans un premier temps, faire le lien entre chantier et projet urbain nécessite de construire conjointement les deux concepts. Depuis une trentaine d'années, le développement de la notion de projet urbain est significatif d'un ensemble de déplacements dans les concepts et les pratiques concernant l'aménagement des villes. Tout d'abord, il élargit le champ de l'urbain à de nombreux acteurs : de l'architecture, du paysage, de l'urbanisme, de l'économie, de la politique, de la société. Il modifie les limites des professions, des compétences et des légitimités. En particulier, la notion de projet urbain permet d'exprimer le transfert de compétence en urbanisme, en 1981 à l'occasion de la loi de décentralisation, entre l'État et les collectivités locales puis, en 2000, avec la loi de solidarité et de renouvellement urbain entre les professionnels et les usagers.

Pour les élus, la notion de projet urbain affirme leur volonté et leur pouvoir d'agir sur la ville. Elle est aussi une tentative pour décrire un mode d'élaboration et de mise en œuvre qui veut se distinguer à la fois de la planification dans son acception centralisée et rigide et de la négation de l'existant résumée par la formule de la « table rase ».

Cependant, ces déplacements ne sont pas uniformes. Employée à la fois par des architectes, des urbanistes, des élus et des aménageurs, l'expression recouvre des sens différents. Le projet urbain est tendu entre des conceptions plus techniques, focalisées sur l'aménagement des espaces et des conceptions plus politiques, au double sens d'expression des visées transformatrices d'un élu et de prise en compte globale des enjeux urbains, notamment sociaux. Que le projet soit réellement partagé ou non entre institutions et décideurs, concepteurs et techniciens, usagers et habitants, il est support d'envies, il cristallise des déceptions, des rejets, il suscite des débats.

À Lyon, le projet urbain de la Duchère a été initié par Gérard Collomb, alors maire du 9^e arrondissement de Lyon, à la suite d'émeutes urbaines en 1997⁸. Une première étude de faisabilité commandée à Alain Marguerit, architecte et urbaniste, a permis à Gérard Collomb, devenu maire de Lyon en 2001, de lancer le projet urbain dès 2002. Le site internet de présentation du projet urbain de la Duchère le présente ainsi :

« Le projet urbain est élaboré par l'équipe des urbanistes et architectes Alain Marguerit, Bernard Paris et Pascal Gontier et répond à trois grands objectifs : Améliorer les liens entre La Duchère et les communes avoisinantes ; Renouveler la forme urbaine en renouant avec la ville ; Encourager la mobilité résidentielle des Duchérois et des Lyonnais. » Seuls les maîtres d'œuvre sont présentés. Les objectifs décrivent une transformation physique de l'espace visant une transformation sociale : « encourager la mobilité résidentielle. »

⁸ Liberation.fr, 20 décembre 1997 : « Deux jeunes abattus par la police en deux jours. Fabrice Fernandez, tué à 24 ans dans un commissariat de Lyon. Le jeune homme a été tué dans la nuit de jeudi à vendredi d'un coup de fusil à pompe tiré par un gardien de la paix qui l'interrogeait. Il habitait barre Chicago, cité de la Duchère. »

Ici, le projet urbain devient « social » uniquement parce qu'il est situé dans un quartier en difficulté ou reconnu comme prioritaire. Dans ce cadre, les enjeux du « projet urbain et social de la Duchère » concernent le cadre physique et social, économique, culturel, administratif et politique local. Ces enjeux appellent un grand nombre d'acteurs à travailler ensemble, dépassant largement les trois architectes et urbanistes, auteurs présumés du projet urbain.

Le projet urbain présente les caractéristiques d'une notion floue. Elle permet de rassembler autour de quelques idées ou principes partagés des acteurs aux intérêts différents. Le projet urbain affirme la volonté de mettre en œuvre une nouvelle conception de la ville comme entité spécifique, complexe, fragmentée et en réseau, comme un phénomène spatial et social global. Il rend aussi possible la prise en compte de symboliques urbaines, la mobilisation d'images. En tant que projet, donc de représentations d'avenir, le projet urbain renoue sous de nouvelles formes avec un imaginaire positif. Il permet de faire rêver à la ville de demain. Le futur des premiers penseurs du projet urbain, forgé dans les années 1980, n'est cependant pas celui des théoriciens d'aujourd'hui, confrontés à de nouvelles réalités économiques, sociales et environnementales mondiales. Ainsi, le projet urbain aujourd'hui, serait de faire rêver à une ville durable et participative, avec l'ensemble des acteurs professionnels, élus, économiques et habitants.

Cet ensemble de questions sur le projet urbain contemporain, lorsqu'il est appliqué au chantier comme objet d'étude, permet d'ouvrir la réflexion plus largement : dépasser les questions techniques pour s'intéresser aux implications et répercussions politiques et sociales, spatiales, en termes de paysages et de transformations, aux usages étudiés et vécus, à la symbolique de la transformation de la ville en cours. De même, le chantier, comme espace-temps concret, visible dans la ville mais difficilement compréhensible, questionne le projet urbain dans son processus politique et professionnel invisible et étiré dans le temps et dans l'espace.

Le projet urbain de la Duchère fut validé le 7 novembre 2002. Le chantier débuta ensuite de façon spectaculaire, le 29 octobre 2003, avec la démolition par foudroyage d'une première barre d'immeuble. Les démolitions se sont succédées pendant plus de dix ans, la dernière étant prévue en 2014. Parallèlement aux démolitions-reconstructions de logements, des équipements scolaires et sportifs ont été construits et rénovés, les voiries ont été profondément modifiées et de nouveaux espaces publics créés. L'équipe locale du grand projet de ville, constituée de salariés de la ville de Lyon et du Grand Lyon, en lien avec les élus locaux et les intervenants professionnels du projet, a fait évoluer ses relations avec les habitants. Dès 2003, un journal du projet était édité pour informer les habitants. Des ateliers d'information furent proposés à une cinquantaine d'habitants (sur 10 384 recensés en 2006). Les professionnels locaux furent également informés des projets en cours. En juin 2003, Gérard Collomb, expliqua le projet en réunion publique. Les locataires concernés par les relogements furent invités à des réunions d'information, tandis que des ateliers de concertation se mettaient en place à l'occasion des projets d'espaces publics où les concepteurs échangeaient avec les habitants. Un comité de suivi participatif est opérationnel depuis septembre 2005. Les échanges avec les habitants sur les nouveaux projets s'arrêtèrent

pourtant dès que le projet fut défini. Lorsque le chantier commença, les habitants reçurent uniquement des lettres d'information concernant la fermeture des rues, les déviations des lignes de bus, la fermeture des magasins... Les chantiers de réalisation du projet urbain étaient ainsi considérés comme échappant aux modalités de conception et concertation du projet urbain. Chantier et projet urbain sont liés l'un à l'autre sur un axe temporel linéaire dont seules les équipes professionnelles sont chargées de garantir la continuité.

Chantier et projet urbain représentent des modèles politiques, spatiaux, temporels, économiques et culturels très différents et pourtant en lien direct. Comment la ville se fabrique-t-elle à travers ces deux espaces-temps ? Proposer le chantier comme projet urbain revient à provoquer un déplacement de point de vue. Le chantier, considéré comme technique, fermé au public, dangereux, est nié dans sa fonction politique au sein de la ville : lieu de construction physique, économique et sociale de la ville. Amener à se poser les questions soulevées par la notion de projet urbain au moment du chantier permet d'envisager la ville comme un fait social et physique global et quotidien ainsi que comme une production toujours en mouvement dans laquelle les hommes, de multiples façons, participent.

Ici, les enjeux professionnels et sociétaux que nous avons soulevés plus haut deviennent fondamentaux. Rapprocher les différents mondes professionnels et rapprocher les professionnels des élus et des citoyens devient un enjeu à la fois de la méthode de recherche et de ses résultats. En tant que doctorante, ma présence au sein des différentes réunions, mes questions aux collaborateurs de l'agence d'urbanisme et de la SERL et mes propositions de texte initient ces rapprochements. En croisant les disciplines et les points de vue, cette recherche vise à dépasser le cadre professionnel et institutionnel de l'urbanisme et de l'architecture.

Pourtant, si la notion de projet urbain disparaît au profit du terme chantier lorsqu'il s'agit de passer à la construction et à l'aménagement, c'est bien qu'il y a conflit entre ces deux termes. Ce conflit se ramène à l'opposition entre le penser et le faire, entre l'urbaniste qui projette la ville de demain et l'aménageur qui la construit, aujourd'hui. Cette mise en opposition ôte la portée politique de l'action en cours, au profit de la proposition de projet, soluble dans un programme électoral.

Concrètement, des changements sont déjà en cours. Les chantiers médiatisés, ouverts aux visites et aux regards comme le chantier du Musée des Confluences à Lyon ou le chantier des Halles à Paris, permettent aux passants de devenir acteurs de la transformation de leur environnement en observant, en cherchant à comprendre les changements en cours : qui fait quoi, qui paie combien... et d'intervenir dans la gestion du chantier. Ainsi, à Paris, le jardin d'enfants des Halles a été livré en premier pour satisfaire les riverains. L'insertion professionnelle au sein des chantiers est déjà ancienne. Très respecté, ce dispositif permet de mieux lier les évolutions physiques, sociales et économiques des quartiers. Enfin, pour prendre un troisième exemple largement répandu aujourd'hui et testé sur le chantier de la Duchère, l'utilisation des abords de chantiers ou des temps courts de friches pour des jardins temporaires, des potagers en

carrés et autres manifestations culturelles, permet de rapprocher les différents publics et de faire se rencontrer ceux qui « font », d'un côté et de l'autre de la palissade. Les ouvriers ne sont plus seuls à travailler la terre : les habitants, les écoliers, contribuent au changement d'image de leur environnement.

- - -

En conclusion, ce sujet de recherche m'a permis d'expérimenter une méthode croisée, empruntant aux disciplines de l'ethnographie et de la sociologie les bases de l'observation et de la pensée par cas, et aux disciplines de l'architecture, de l'urbanisme et de l'aménagement, le sujet même de la recherche et, par là-même, les présupposés et cadres de pensée qui le constituent. Ce choix, d'abord pragmatique, visant à répondre aux questions initiales et à tester les hypothèses, s'est révélé riche d'apports tant dans la construction de la problématique et des concepts que dans la réflexion sur la démarche spécifique de recherche qui peut être menée dans un cadre à la fois universitaire et professionnel. Les limites de cette méthode sont cependant importantes. Elles sont principalement liées, en termes d'observation, à l'accès au terrain et aux informations et, en termes de restitution des observations, aux questions de confidentialité et de respect des organisations professionnelles en charge des projets.

Cependant, et avec l'objectif de répondre au triple enjeu professionnel, universitaire et sociétal soulevé par le sujet de la recherche, il me semble que la possibilité même de mener cette recherche, de questionner le double concept chantier et projet urbain dans une dynamique de ville en transformation en croisant les disciplines et les mondes civils, universitaires et professionnels est une première démonstration de la possibilité d'un nouveau domaine de recherche pour les années à venir.